AccueilRevenir à l'accueilCollectionThèse de doctorat *Perspectives sur le visage*. *Trans-gression; dé-création; trans-figuration*ItemSTÈLE II

## STÈLE II

Auteur: Sylvie Germain

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

15 Fichier(s)

# Citer cette page

Sylvie Germain, STÈLE II, 1981

Anne-Claire Bello (LT2D, Université de Cergy-Pontoise) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/ArchivesGermain/items/show/6

# **Présentation**

Date1981
GenreThèse de doctorat
LangueFrançais
SourceNumérisation à partir de l'exemplaire conservée à la Bibliothèque universitaire de Nanterre
Collation21×29,7 cm
Lieu de soutenanceUniversité de Paris X-Nanterre

# Information sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche: Anne-Claire Bello (LT2D, Université de Cergy-Pontoise); EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle), EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Thèse : Sylvie Germain

Editeur de la ficheAnne-Claire Bello (LT2D, Université de Cergy-Pontoise) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)Bello, Anne-Claire (édition numérique & transcription) Notice créée par <u>Anne-Claire Bello</u> Notice créée le 23/01/2023 Dernière modification le 31/01/2023

#### - STELE II -

## - LA FABLE DU VISAGE : - "NUITS DE L'ENCRIER" -

"Ton rêve à force de veille heurtant.

Et selon les douze spiros de sa corne incisé l'indice du mot.

Son dernier hourt.

Dans l'abrupte, l'étroite gorge du jour, s'élevant à coup de gaffe, le bac:

IL PASSE
LA PLAIE LISIBLE."

- P. Celan - "Strette", "Ton rêve" -

"SANS LANGAGE RIEN NE SE MONTRE. ET SE TAIRE, C'EST ENCORE
PARLER. LE SILENCE EST IMPOSSIBLE. C'EST POURQUOI NOUS LE
DESTRONS. ECRITURE (GU DIRE) PRECEDANT TOUT PHENCMENE,
TOUTE MANIFESTATION OU TOUTE MONSTRATION: TOUT APPARAITRE."

- M. Blanchot - "E.D." p.23 -

### 1) - LECTURE: - EN ECRIVANT :

"La signification précède les données et les éclaire.(...) Le donné se présente d'emblée en tant que ceci ou cela, ie. en tant que signification. L'expérience est une lecture, la compréhension du sens, une exégèse, une herméneutique, et non pas une intuition.(...)

Dans le ceci en tant que cela, ni le ceci, ni le cela ne se donnent d'emblée, en dehors du discours."

- Lévinas - "H.A.H." p.23 -

\* Chiffrage transgressant tout calcul et défiant la logique, la rencontre du visage et l'évaluation de sa "faille-bleuité" ne relèvent donc d'aucune représentation, d'aucun discours direct, d'aucune arithmétique, - mais d'une pure "mathématique", ie. de l'écriture. D'une écriture contemporaine d'une lecture, d'une écriture ressassant inlassablement une lecture.

LECTURE/ECRITURE de l'expérience de la rencontre; écriture se traçant (/s'effaçant) dans les traces d'une lecture, et, par cotte répétition incessante, portant à la dimension d'avènement l'évènement de la rencontre.

Précédence et précéllence de l'écriture, car

dés l'origine" le Verbe précède et informe le monde; le

DIRE de Dieu annonce et pro-pose chaque acte de Création:
-"Dieu dit: "Que la lumière soit" et la lumière fut."(Gén.I.3)

Et ce DIRE de Dieu ne cesse d'accompagner et de scander la Création

qu'à chaque fois il affirme, confirme, bénit et sanctifie, imprimant ainsi en toute chose, en toute vie crées, l'ECHO de sa Parole, la TRACE de son Dire; - et cet ECHO s'entoure alors de SILENCE afin que ce recueillement soit espace/temps de résonnance et d'écoute du DIRE inaugural (Gén.2, 1-4).

-"C'est avec le <u>Dire</u> de Dieu, avec la Parole, que tout a commencé."(48) Et c'est dans le Silence qui pro-longe cette Parole que tout se poursuit; - Silence murmurant d'écriture à venir.

-"Les écritures nouvelles encloses dans les grands schistes à venir..."(49)

- Précédence et précéllence de l''écriture, car dés
"l'origine" le Verbe précède et informe la CHAIR; - chair
lisible/scriptible portant et témoignant signifiance.
-"Au commencement était le Verbe

et le Verbe était avec Dieu

et le Verbe était Dieu.

Il était au commencement avec Dieu.

Tout fut par lui,

et sans lui rien ne fut.

Ce qui fut en lui était la vie

et la vie était la lumière des hommes."

-"Et le Verbe s'est fait chair

et il a habité parmi nous

ot nous avons contemplé sa gloire." (Jn.1, 1-4 et 1,14)

Le Verbe s'ex-pulse et s'ex-prime jusqu'à s'impulser et s'im-primer dans la chair, il s'im-plembe et s'inscrit dans la trame de la chair, s'in-carne. Et la chair se fait TEXTE; - lisible/scriptible.

# Cela arrive / cela est arrivé: - la rencontre du visage; mais que s'est-il passé, qu'est-ce qui a vraiment eu lieu? Déjà l'évènement se décline au passé.

Cola arrivo, DEJA cela est arrivé.

L'évènement de la rencontre s'écarte et s'absente au lieu et à l'instant même de son arriver, comme déporté, éclipsé, par son "trop d'arrivée".

-"Clair et rapide amour, indifférence, presque absence qui court, entre ton trop d'arrivée et ton trop de partance, tremble un peu de séjour."(50)

Pour assurer la sauvegarde de ce "peu de séjour",

l'écriture doit se situer, se poster, dans l'impossible du

DEJA, se lever à partir de ce retournement et ce retrait

("se lever" en descendant et en creusant, car toute écriture
est cryptique.) L'office de l'écriture est donc d'interpeller
et convoquer sans fin l'évènement à venir se renouveler et
se réitérer dans sa propre temporalité (temporalité imaginaire de l'écriture, temps tout de patience et de désir,
temps d'écoute et de supplication.) C'est une reconduction
de l'évènement dans le vierge et le vif d'un présent intenable, au fil (toujours interrompu, emm\$lé) d'un passé
gravide d'inadvenu.(51)

- Coln arrive, / déjà cela est arrivé,
/ cela ne cesse d'arriver
qui jamais ne fut encore.

L'écriture doit alors fonctionner non comme remplissage, mais comme évidage et effacement; effacement systématique de toute surcharge, tout surcodage (ie. de tout
ce qui tend à rendre illisible la trace du Tiers affleurant
dans le visage d'autrui); l'écriture a donc peu à dire; à
la limite, même, elle n'a rien à dire, n'ayant qu'à s'en
tenir strictement au fidèle et perdurant ressassement d'un
Dire qui la déborde et irrémissiblement la désoeuvre; rien
à dire, - seulement à TRA-DUIRE l'obscure "flamme" de sa
parole (qui n'est pas sienne en son fond) dans la nuit de
l'autre.

-"J'ai porté ma parole en vous comme une flamme, Ténèbres plus ardues qu'aux flammes sont les vents.

Je ne suis que parole intentée à l'absence, L'absence détruira tout mon ressassement. Oui, c'est bientôt périr de n'être que parole, Et c'est tâche fatale et vain couronnement."(52)

L'écriture a pour tâche de renvoyer le visage à sa nudité foncière, de découvrir sa "lividité" (lividité de page blanche, lividité-palimpseste toujours réaurgente et affleurante entre les mots; lividité qui retire toujours la parole, "coupe le souffle", refuse tout dernier mot.(53) Lividité qui bouge imperceptiblement dans le toxte, l'empêche de se conclure, de se fermer et s'établir, le vouant à demeurer toujours un jeu de forces vives, de tensions et mouvances, de perspectives, d'échos, de traces et de fléchagos.)

- L'Scriture est passation de parole.



"Dans l'abrupte, l'étroite gorge du jour", l'écriture passe la NUIT lisible du visage; la NUIT tangible et déchi-

\* \* \* \* \*

#### 2) - LETTERA AMOROSA:

-"Le sujet dans le Dire s'approche du prochain en s'ex-primant, au sens littéral du terme en s'expulsant hors tout lieu, <u>n'habitant</u> <u>plus</u>, ne foulant aucun sol."

- Lévinas - "A.E." p.62 -

-"JE NE VOIS PAS DE DIFFERENCE ENTRE UNE POIGNEE DE MAINS ET UN POEME."

- P. Celan -

\* La passation de parole qu'opère l'écriture n'a
pas Seulement valeur polotique, ie. n'instaure pas uniquement
un pur avoir-lieu de présence en exhaussant "hors l'oubli"
"l'absent de tout" visage (54); - elle doit avoir essentiellement teneur éthique, ie. saluer, accueillir et "bailler
signifiance"(55) à l'autre qui s'approche en ce don de parole.
Ecrire, ce n'est donc pas seulement incanter: -"Le Sacré,
soit mon dire!"(56), mais bien plus profondément encere,
et plus passeunément, implorer pour son dire la SAINTETE;
- l'extrême douceur et l'extrême rigueur de la Sainteté
mettant "à-part" celui qu'elle investit; - ie. l'élisant
Mossio.

- Pour se vouer de la sorte l'écriture doit alors se dévouer et se dédier sans mesure ni retenue à celui à qui elle parle; se dédier comme une lettre s'adresse avec respect, tendresse et gratitude à son destinataire. Lettre écrivant dans l'absence, lettre écrivant l'absence, et consacrant cette absence comme beauté et force du présent; lettre écrivant dans l'espace infini de la fascination, dans la nuit blanche de l'étonnement.

Lettre "anonyme", car lettre d'<u>ECRIVANT</u> et non pas d'écrivain; il n'y a d'ailleurs jamais d'auteur dans l'écriture, celle-ci désoeuvre toujours celui qui la pâtit au fil de son mouvement(57). Le "je" dans l'écriture ne peut jamais se réfléchir, se ressaisir, s'affirmer; il est emporté, déporté, ravi par le courant monetone, polyphone, de la narration. Il se révèle délébile(58), car substituable par le "<u>IL</u>" souverain d'un <u>IL FAUT</u> qui seul préside à la passion d'écrire.

/- IL FAUT: - falloir et faillir. Falloir

comme extrême du devoir, comme exigence de responsabilité(59)

et de messianité, comme convocation urgente hors de soi et

soumission à l'autre. Il faut, comme "impératif" absolu,

mais qui n'en appelle qu'aux tréfonds du "coeur" et de la

chair, non à la volonté et à la raison. Il faut, moins

comme ordre légiférant et contraignant que comme appel

et supplication so proférant non pas de voix de maître,

mais de voix de mendiant. - Faillir comme heurt trans
perçant du "IL" brisant toute résistance et tout pouvoir

du moi; comme chute et descente du moi dans la nuit du

non-moi que révèle autrui en sa venue."Il faut" le poids de la nécessité sur les épaules du moi qui tombe à genoux en signe d'allégeance, de respect et d'amour. /

\* "Sainteté" de l'écrivant se mettant-à-part, à
part de soi, pour faire place au IL indicible, innommable(60)
qui se murmure tout doucement au fond du tu et du je, et qui
toujours s'élance de l'entre-deux de leur rencontre.

Lettre sans signature donc, - seulement la simple ot vive salutation exprimant son total dévouement; - "VOTRE", "A VOUS".

- Vôtre, - ainsi devient le moi de l'écrivant
dont le nom oublié, effacé, attend investiture du Dehors,
ne se déclinant plus que sur le mode du <u>participe présent</u>;
moi servant l'autre, obéissant à l'appel de l'autre, répondant à et de l'autre. Moi écrit déjà par l'autre, par le
Tout-Autre; écrivant "sous la dictée" du désir.

- A Vous, - passation de parole.

\* \* \* \* \*

#### 3) - SUPPLICATION -

-"La poésie vit d'insomnie perpétuelle."

- Char - "Les dentelles de Montmirail" - -"Tu
tu instruis
tu instruis tes mains
tu instruis tes mains tu instruis
tu instruis tes mains
tu instruis tes mains
- à dormir."

- Colan - "Matière de Brotagne"-

- \* Vôtre, A Vous: dédicace et signature de l'écriture consentant à la passivité, à l'oubli de soi, à l'oeuvre de passation, par messianité; renonçant à toute fin, toute réponse, tout comblement; écriture qui décline l'infini de l'attente, et qui se fait "lente et solitaire" (61), instruisant les mains au sommeil, le coeur au manque (un manque qui est désir insatiable et non besoin (62)), la parole au silence, la pensée au Dehors (où se pense "plus qu'elle ne pense" (63)); instruisant tout l'être de l'écrivant à la supplication, son moi à l'autre. S'instruisant au sommeil afin de "tenir insomnie".
- Ecrire, c'est alors tout retourner on question(64);

   question: degré zére de toute parele découvrant l'infinie
  ligne de fuite vers le visage; question qui répercute sans
  fin l'éche de son étonnement sans jamais recevoir de réponse
  en retour car il n'y a pas de dernier mot qui puisse la
  satisfaire. Et il n'y a pas de dernier mot parce qu'il n'y
  a pas de secret à dévoiler, pas de fond à atteindre; il
  n'y a qu'un mystère infrayable, "un croux toujours futur".
  Le visage ne relève pas de l'enigmatique scurire du Sphinx
  portour de secret, mais du sourire insolite de l'Ange pneumophore.
- -"Mais pout-Stre notre coeur n'est-il formé que par la réponse qui n'est point donnée?"(65)
- Reste alors un jeu écholalique, évanescent et florescent de <u>REFONS</u> s'appollant les une les autres, s'échouant les une dans les autres, s'illuminant les une les

autres, s'assourdissant/s'intensifiant les uns les autres, à travers l'espace illimité de l'étonnement; - à travers l'admirable temporalité du désir et de la fascination. Ainsi les voix dans les Vêpres et l'Orphée de Monteverdi, se medulant à la limite de la douleur et de la joie, de la louange et de la supplication, de la gloire et de la passion, de la demande et de la perte, livrent l'espace à l'éblouissement de l'absence et du vide, et le temps à l'extase d'une éternité affleurante.

Parole suppliante donc, (et suppliciante et suppliciée) en ce qu'elle se profère à travers une telle distance, qu'elle se déchire et s'avive blessure, et par là résonne, s'effrange, se fragmente. Comme la Nymphe Echo, destituée de sa propre parole et courant sans répit dans le vide, répète jusqu'à L'épuisement les fragments d'une autre voix, répercute le dire du Dehors. Une telle parole est alors à elle-mûme son propre éventail; - elle s'évente et s'aère au point de n'être plus que vent et air. Passage pur. -" Eventail

Do la parole

du

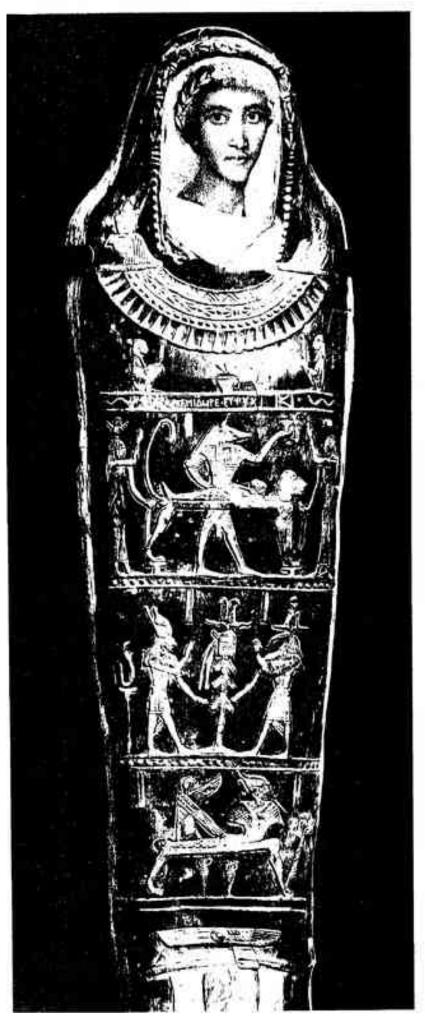
poète

il ne reste plus que le

S

ouffle""- (66)

\* ECHO/REPETITION/TRACE/REFLET: - toute parole qui prend ainsi mesure de son "rien-à-dire" se voue alors à une forme de répétition incessante, de redondance hyperbolique



 $Fichier \ issu \ d'une \ page \ EMAN: \ \underline{http://eman-archives.org/ArchivesGermain/items/show/6?context=\underline{pdf}$ 

(et non tautologique), ie. qui ne revient jamais exactement au môme point, mais fait "retour" dans la non-coîncidence et la différence, fait détour et avive toujours l'écart.

-" A rose is a rose is a rose is a rose is a rose is..."

Répétition effeuillante livrant au non-sons le signifié (aboli comme valeur première et référence) pour instaurer seulement, dans toute son amplitude, la gloire nue du signifiant. Comme le signe ne déploie sa signifiance que dans et par un incessant effacement de lui-même, ainsi l'écriture qui participe à ce procès de signifiance et accompagne la transhumance du signe, n'engendre son dit qu'en s'onfonçant jusqu'aux tréfonds de la "nuit de l'encrier" où réaffleure sans cesse la blancheur aveuglante de la page vierge, qu'en se retournant à chaque mot sur sa propre absence en un mouvement permanent et vigilant de spirales et d'entrelacs.

Spirale décentrée dont les cercles délébiles ne coïncident jamais exactement les uns avec les autres. Car "L'acte est vierge, même répété."(67)

- \* ROSES/LABYRINTHES/BIBLIOTHEQUES/CIMETIERRES: une profonde similitude allie la rose, "fleur innombrable" et exfoliante, en déshérance (n'étant "le sommeil de personne"), et l'écriture, parole plurielle et désoeuvrante, en déshérance, (n'étant le dit de personne.)
- Le cimetierre est lieu d'alliance entre la rese et le met; rose et met s'y fent stèles vetives, commémorantes et incantatoires; elles font l'effrande du rien, veillant l'absence.

- <u>Cimetierre</u>: terre labourée, retournée, crousée; terre trouée de mort, grevée d'absence. Terre bléssée, terre tatouée; tombes-traces faisant mémoire d'immémorial.
- Tômbes-livres où los corps se désécrivent, où la chair se délie, se dilue dans la terre et l'oubli, où l'his-toire se désoeuvre, le temps se dissémine. Dates et noms, chiffres et lettres, gravent leurs "titres" et leurs "nombres" sur les pierres. Livres ne racontant aucune histoire, mais où toute histoire fait retour au silence, se "précipite" dans l'éternité. Livres d'une Fable toujours-encore-inachevée, sans cesse recommencée; immense registre portant mémoire et espérance de morts toujours-encore à mourir, à venir.
- Tombes-lettres: et les vivants viennent offrir leurs roses et leurs mots, allumer la rougeur des lampes et du désir dévasté; roses, lumières, épitaphes: bouches plurielles, fragmentales, entre vivants et morts. Houches de métamorphoses où la chair dans la terre se fait terre à son tour, se transfond dans le végétal; les flours se font mémoire et la mémoire oubli; et l'oubli devenir. Les mots se font silence et le silence parole.

jusque parmi les ombres peut pressentir et proclamer

la lounnge infinie.

-"Soul, qui déjà éleva la lyre,

Soul, qui avec les morts a mangé le pavet, leur pavet, ne perdra plus jamais Cût-ce le plus léger des sons, (68) # Et les vivants, seuvrant à trouver l'amble avec les morts, s'effeuillent à cette efflorescence, car un tel ressassement "use de fatigue". Une même déroute habite au coeur du langage et de la rose; tous deux sont "sans pourquoi". Et la fatigue en est la frange et le coeur à la fois.

Alors l'écriture, qui par la répétition martèle ce vide souverain comme le bâten du marcheur frappe les pierres du chemin, devient incantation, supplication.

-"Kam, kam.

Kam ein Wort, kam,
Kam durch die Nacht,
Wollt leuchten, wollt leuchten.

Asche.

Asche, Asche.

Nacht.

Nacht-und-Nacht. - Zum

Aug geh, zum feuchten."(69)

\* \* \* \*